

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Band: 46 (1966)
Heft: 3: Éléance, sport et industrie

Artikel: Pierre Cardin ou la révolution vestimentaire
Autor: Dubois, Eddy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRE CARDIN

OU LA RÉVOLUTION

VESTIMENTAIRE

Eddy DUBOIS

Ce fut une stupéfiante apparition ! Les personnalités en étaient bouche bée... le « couple de l'avenir » traversait les salons de Pierre Cardin en soulevant autant de « mouvements divers » qu'en provoquera l'alunissage du premier cosmonaute ! On chuchotait :

— Incroyable...

— Génial...

— Ridicule...

— Enfin du neuf !

— Mais est-ce du raisonnable ?

— Pourquoi être raisonnable quand on va de l'avant ! Aurait pu répondre l'audacieux couturier.

— Que sera « demain » ?

— « Demain, les autos seront téléguidées ; les taxis sans chauffeur ; les trains rouleront à 200 kilomètres |heure ; l'avion supersonique mettra New York à 3 heures de Paris ; à l'intérieur des villes on circulera sur trottoirs roulants et escalators. Pour demain la télévision en couleurs, le cinéma en relief. Chaque jour nous rapproche d'un avenir bien différent dans son mode de vie de celui que nous nous entêtons à poursuivre. Alors, hommes mes frères, voulez-vous rester fidèles au siècle du monocle, de la chaîne de montre, des guêtres, de la canne, du haut-de-forme ? Tout ça vous l'avez déjà abandonné pour le col souple, le mocassin, l'élasticité du tricot, la légèreté des tissus. Le gant, vous ne le portez que pour conduire, le chapeau quand il pleut (et encore). Hommes mes frères, vous êtes « sport » : golf, ski, tennis, natation, athlétisme. Plus de pauses dans les cafés chers à Verlaine et à Courteline ; terminée la longue verse sur l'absinthe ou l'interminable bésigue... Les grands restaurants se meurent d'être grands en menus ; déjà le snack est dépassé et le restoroute remplace les fameux trois-étoiles que le Michelin faisait remplir autrefois... Alors, demain, voici comment je vous vois habillés... ».

Ainsi aurait pu parler Pierre Cardin. Mais plutôt que de s'expliquer, Cardin a lâché ses « couples de l'avenir » en proies vivantes aux commentaires des dames de la presse.

Donc : le torse pris dans un maillot, col roulé, un gilet-chasuble, un pantalon fuseau, des bottillons... et allez... on en dira ce qu'on voudra, mais le pion est lancé sur l'échiquier de la recherche.

Bien sûr, les promeneurs des Champs-Élysées eurent des réactions assez vives :

— Tiens, des fous !

— Ça doit être du cinéma.

— Ce qu'il faut voir, tout de même !

— Pas possible, c'est des martiens !

La bataille est engagée. Qui gagnera ?

Du côté des grands tailleurs, on sourit secrètement :

— Tant que la couture nous mettra « ça » contre nous, nous n'aurons pas de concurrence à craindre.

Voire !

Car Pierre Cardin, avec son brin de folie, a les deux pieds solidement sur terre. Et deux mains qui ne cessent de crayonner. Puisque la femme lui faisait confiance, puisqu'il avait su draper le sexe faible, pourquoi ne pas s'occuper de son compagnon !

Aujourd'hui, c'est sur 7 étages, en un immeuble faisant l'angle du Faubourg Saint-Honoré et de l'avenue Marigny que Cardin — habilleur d'homme — donne sa réponse à ses détracteurs.

Il a ouvert, le 26 septembre, le plus vaste ensemble entièrement consacré à vêtir Adam. Des pieds à la tête ! Eh oui ! Costumes ville et de campagne, pardessus, manteaux de pluie, chapeaux, chemises, cravates, ceintures, chaussettes, chaussures, gants, carrés, écharpes, costumes de plage, tenues de bain, parfums et cosmétiques. Ce n'est pas tout : à Saint-Tropez, le sculpteur Jacques Gauthier a réalisé, en exclusivité pour Pierre Cardin, douze bijoux pour hommes. Messieurs, vous pourrez

Mes « cosmocorps », dit Cardin, doivent ouvrir la voie à une vision différente de l'habillement, car j'ai en moi la faculté de prévoir et de lancer des vêtements qui n'ont jamais existé et qui s'adapteront aux hommes et au progrès, tant psychologique que scientifique.





S'inspirant de la ligne « automobile » les chaussures de Cardin donnent (c'est lui qui le dit) « ... des ailes aux pieds ».

vous parer cet hiver de pendentifs ressemblant à des chaînes de bicyclettes, avec plaque argent et application de gros cabochons en émail. Les motifs seront dans la meilleure tradition guerrière: chevaux, fusils, pistolets... Cardin a également beaucoup aimé une ceinture avec plaque en argent et émaux.

Bref: on pourra entrer nu et ressortir totalement vêtu!

Comment se réalise une telle entreprise?

Avec l'appui d'un pool aussi dynamique que le couturier lui-même. Cardin crée, dessine, coupe des toiles, suggère, choisit des matériaux. Derrière lui, des ateliers adaptent à la commercialisation ce qui n'était que projets. Il faut un solide métier — et le goût de l'aventure — pour que des confectionneurs comme Bril, Gravereaux, Tiberghien, Edmond et Georges Laffargue, Le Cottier, Boivin, Jacques Hayem, Masurel, O.N.M., etc., réalisent et diffusent toutes ces nouveautés, jaillies de l'inépuisable invention de Cardin. Mais cette équipe y croit. Et avec raison. Si l'aventure présentait des risques à ses débuts, en 1961, elle est aujourd'hui payante et largement.

En France, en Europe, et au-delà des frontières du Marché Commun, l'étiquette Cardin a franchi les portes des détaillants. Le nombre de vêtements fabriqués et vendus, celui des chapeaux, cravates, chemises, est impressionnant: par dizaines de milliers! 1 500 boutiques dans le monde vendent du Cardin.

Tout n'est pas à la portée de tous les goûts.

Cette mode est jeune, très jeune ! Mais que de réussites, à côté de certains échecs !

Le « couple de l'avenir » est un boum lancé très habilement, non pas qu'il puisse être adapté, mais parce qu'il affirme le « ton » des recherches auxquelles se livre Cardin, son besoin de faire son « bond en avant » même si c'est un faux bond.

Pourquoi nous être étendu si longuement sur ce qui n'est plus une expérience, mais une solide réalité commerciale ?

Parce qu'au moment où le tailleur sur mesures piétine dans une formule qui ne peut garder qu'une clientèle allant en s'amenuisant, il est normal de rendre un hommage à un homme qui affirme : « je ferai 130 millions de chiffre d'affaires avant 1970 » !

Aujourd'hui (465 000 costumes) on estime le pool à 20 millions et demi (auxquels Cardin participe sous forme de royalties).

Usines en Angleterre, en Allemagne, au Japon, aux U.S.A.

La couture au service de l'homme, n'est pas une nouveauté. En 1926 déjà, la grande Jeanne Lanvin avait ouvert des salons masculins. Mais avec les meilleurs coupeurs et appièceurs de la place de Paris, ses efforts ne portaient que sur la plus haute qualité de la mesure. Peu à peu, chemiserie, cravates devaient se développer sur l'initiative de son neveu Maurice Lanvin. Aujourd'hui Lanvin, lui aussi, développe sa diffusion, en pyjamas, chemises, cravates, pulls, vestes de peau, imperméables, pardessus. Mais pas de complets-vestons, smokings... à la chaîne. La maison demeure fidèle à la mesure.

Sur cette route, Dior apporta la fantaisie de sa boutique-hommes (sans vêtements de ville ou du soir). Autant de raisons pour encourager d'autres couturiers. Ainsi vint Ted Lapidus (diffusé par la Belle Jardinière), enfin Estérel, Heim et le dernier venu, Guy Laroche. Sa première collection nous a paru terne et sans inspiration. Elle est diffusée par la firme de draperie Pezè.

Attendons la suivante.

Ainsi des milliers d'hommes s'habillent sous une étiquette « couture ». Son prestige est tentant. Le nom brille au firmament de la Haute Mode, c'est une référence qui attire davantage que des marques (pourtant affirmées en qualité) qui ne bénéficient pas du rayonnement donné par la Presse aux illustres créateurs de la Couture de Paris ?

Le Maître-Tailleur subit là une concurrence sérieuse. Il répond en confirmant sa vraie raison d'être :

— « Nous utilisons les meilleurs tissus du monde, nous habillons nos clients non pas selon une « vogue » incertaine, mais selon leur caractère, leur rang social ; notre travail d'artisans ne saurait être comparé à celui d'un usinage à la chaîne. »

Ce qui importe, et ce sera notre conclusion, c'est que la mode masculine soit vivante. Si elle fait parler d'elle, c'est qu'elle existe. Elle pourchasse ainsi le laisser-aller et le débraillé. On le constate déjà dans l'engouement des jeunes pour une mode à eux. Trois, quatre boutiques « de jeunes » ayant surgi autour du Lycée Jeanson-de-Sailly ont su répondre à leurs désirs. On s'y bouscule pour choisir le blazer, le veston « britannique » ou la coupe « italienne ... » Ces boutiques (animées par des moins de 30 ans) font des affaires d'or.

Si nous assistons à la mort de la « mode de papa », nous pouvons affirmer que jamais la « mode des fils » ne s'est présentée plus vivante ! Plus audacieuse. Reste à savoir la réaction des P.D.G. devant ce formidable raz-de-marée de révolution vestimentaire !

E. D.